

**Lafrance, Guy, dir, Gaston Bachelard. *Profils épistémologiques*,
Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1987, coll. «
Philosophica » # 32, 155 p.**

Jacques G. Ruelland

Volume 15, numéro 2, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/027059ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/027059ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ruelland, J. G. (1988). Compte rendu de [Lafrance, Guy, dir, Gaston Bachelard. *Profils épistémologiques*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1987, coll. « Philosophica » # 32, 155 p.] *Philosophiques*, 15(2), 484–486.
<https://doi.org/10.7202/027059ar>

LAFRANCE, GUY, dir., *Gaston Bachelard. Profils épistémologiques*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1987, coll. « Philosophica » # 32, 155 p.

par Jacques G. Ruelland

Ce livre rassemble dix textes écrits par les plus grands spécialistes de la pensée bachelardienne. Divisé en deux parties où sont examinés les rapports de Bachelard au rationalisme scientifique et à la philosophie, l'ouvrage qui aurait pu (comme parfois la pensée de Bachelard) se laisser aller au gré de la rêverie, présente au contraire une remarquable unité des thèmes et des interventions.

Chacun des textes est d'une grande limpidité, et ne se présente jamais comme une somme définitive sur le sujet abordé, mais plutôt comme l'amorce d'une réflexion initiatrice d'un dialogue fécond et enrichissant. M. Lafrance le rappelle d'ailleurs dans son introduction : « La connaissance pour Bachelard, reste toujours une œuvre à faire (...) qui doit contourner et surmonter les obstacles » (p. 5). Cette méthodologie a vraisemblablement inspiré les auteurs de ce livre.

Le premier chapitre, écrit par M. Gilles-Gaston Granger, traite du rationalisme de Bachelard, et du rejet par celui-ci des figures traditionnelles de la rationalité : Descartes, Kant, Bergson. « Une conception authentique de la rationalité devrait être fondée sur la prise de conscience du *travail* de la science plutôt que proposée comme idéal de la connaissance » (p. 11). Le rationalisme scientifique est ouvert à l'expérience nouvelle ; les mathématiques figurent alors au premier plan des outils méthodologiques dont se sert le savant pour composer les formes complexes à partir des plus élémentaires (p. 17), créant ainsi des objets de pensées et des systèmes d'opérations qui les déterminent (p. 23). Le second texte, signé par M. Jean-Claude Pariente, traite de la question du rationalisme et de l'ontologie chez Bachelard (p. 25). L'auteur trace l'évolution de la notion de rationalité dans l'œuvre de Bachelard, de l'*Étude sur l'évolution d'un problème de physique* (1928) à la conférence intitulée « De la nature du rationalisme » (1950). Il en conclut que le rationalisme de Bachelard n'est pas une ontologie (heureusement !), mais une *méta-ontologie* dont la fonction « n'est pas de répondre elle-même aux questions : qu'est-ce que l'être ? et qu'est-ce qui est ? Sa mission prend fin quand elle nous dit où nous trouverons la réponse à ces questions » (p. 44).

Se situant dans le prolongement des deux premiers chapitres, le texte de M. Maurice Loi a pour titre « Bachelard et les mathématiques » (p. 47). À travers l'examen rigoureux des œuvres du philosophe champenois, le *mathématisme* (p. 53) apparaît nettement comme le ferment de l'esprit scientifique. M. Michel Vadée, pour sa part, pose la question du matérialisme philosophique de Bachelard (p. 57) ; celui-ci se trouve confronté à Descartes par le biais du « matérialisme rationnel » (p. 76) : on peut se demander comment Bachelard aurait apprécié une telle analyse... par ailleurs fort révélatrice !

Mme Danièle Letocha se penche sur le problème de la finitude et du progrès anthropologique chez Bachelard (p. 79). La question du progrès est posée par Mme Letocha dans le double cadre de la monade existentielle (« le progrès de notre être intime ») et du destin des sciences exactes traité au niveau de l'individu et de la culture (p. 81). « De la théorie anthropologique qui fonde l'idée du progrès de la monade, il est peu souvent fait état », remarque l'auteur (p. 81). Le rejet de la métaphysique par Bachelard laisse une latitude démesurée à la notion du « progrès de l'homme total » pour se poser comme mesure des constats d'une amélioration de l'homme, d'autant que l'athéisme souriant de Bachelard affirme paradoxalement la finitude de la pensée et du sens (p. 81). L'étude de *l'Intuition de l'instant* permet de fonder l'anthropo-éthique bachelardienne. Au terme de son analyse, l'auteur conclut que la notion de progrès ne doit pas être entendue au sens moderne

du terme, « mais plutôt [au sens] du motif classique de la perfectibilité humaine » (p. 88). « La métaphysique du progrès de la monade représente (...) une exception dans le corpus bachelardien, et ceci par sa thématique autant que par son traitement » (p. 88), laissant ainsi délibérément sans réponse la question du statut de la finitude. Le texte très articulé de Mme Letocha termine magistralement la première partie de l'ouvrage.

Le premier texte de la seconde partie (p. 93), signé par Mme Simone Goyard-Fabre, tente une analyse en parallèle de Bachelard et de Bergson, où les deux philosophes sont confrontés dans les réponses que l'un donnerait à l'autre sans jamais entrer dans le jeu de la polémique. Comme le précédent, ce texte s'achève sur une question ouverte — une de plus que la pensée de Bachelard aura suscitée : « d'un côté, la majesté de l'élan vital qui va, sûre d'elle-même, grandiose jusque en ses retombées ; de l'autre côté, l'opération fantastique du dynamisme et du travail que rythme la dialectique des oui et des non » (p. 107). Mme Hélène Védrine opère un autre rapprochement, plus audacieux encore : Bachelard et Sartre, sur l'imaginaire (p. 109). Bachelard reproche à la psychanalyse la méconnaissance du rôle créateur de la rêverie, et l'appauvrissement des images par leur réduction à un schéma de complexes figés (p. 117) ; sur le même plan, Sartre juge la notion d'inconscient incompatible avec une philosophie de la liberté. Il est ainsi possible de voir Bachelard côtoyer Sartre sur le terrain de Freud, mais le voisinage s'arrête là, et le texte de Mme Védrine s'achève sur une question sans réponse : celle de la fonction de l'irréel, ontologique chez Sartre, étrangère à Bachelard (p. 119).

Le chapitre écrit par M. Jean-Paul Margot (p. 121) place la pensée de Bachelard dans le tableau de l'épistémologie française ; il en dégage les caractères de rupture les plus originaux. Et dans les deux derniers textes de ce recueil, Mme Clémence Ramnoux risque une descente aux enfers. Bachelard est opposé à Heidegger, dont il condamne les épigones français. Accueillant à toute lecture (p. 145), Bachelard ne s'y enferme jamais ; il ne s'en sert que pour la recréer. À travers les textes de Mme Ramnoux, l'usage bachelardien de la poésie révèle des caractéristiques très particulières de la pensée du philosophe, que l'on retrouve — sans grand étonnement — dans son épistémologie.

« Profils épistémologiques » : pouvait-on choisir meilleure expression pour parler d'un kaléidoscope de textes sur Gaston Bachelard ? On aurait aussi bien pu mettre ce sous-titre au singulier, pour rendre encore plus de justice à l'unité de la pensée du philosophe champenois ; mais ce serait là une critique trop facile et trop polémique adressée à un livre dont le but évident est d'ouvrir de nouveaux horizons sur l'épistémologie contemporaine. En remettant à l'ordre du jour, ici comme ailleurs, l'œuvre d'un philosophe que l'on a parfois tendance à oublier dans nos universités, cet ouvrage rappelle que l'épistémologie française fait aussi partie de la culture française ; pour paraphraser Voltaire : rien qui concerne cette dernière ne nous est étranger.

Département d'histoire, Université de Montréal.

Département de philosophie, Collège Édouard-Montpetit.